

serpent qu'il vient de dompter dans le temple du feu; du serpent, nous apercevons seulement l'extrémité qui émerge du bol, juste ce qui nous est indispensable pour que le doute ne soit pas permis. Et le Buddha tend ce bol à Kāśyapa d'Uruvilvā, l'aîné des trois frères, qui manque littéralement d'en choir d'ébahissement. En effet, ce n'est pas seulement son grand âge qui fait fléchir ses genoux; son air ahuri, son bras levé comme pour se protéger, traduisent assez sa stupéfaction mêlée de crainte. Son vêtement succinct, son chignon et le vase à eau qui pend de sa main gauche, achèvent de nous renseigner sur son identité.

(K. — Haut. 24; larg. 9 cm.)

N° 155 (Pl. XIX. 62). — L'autre bas-relief, remarquable non seulement par ses dimensions, mais aussi par sa qualité, le nombre de ses personnages et son état de conservation, est le N° 155, trouvé *in situ* et dont il a déjà été question, p. 18. Le Buddha, dont la prééminence est soulignée par sa taille qui dépasse nettement celle des autres personnages, est assis au centre, la main droite levée et tenant de la gauche un pan de son manteau; comme pour ceux des Nos 123 et 194, sa lèvre est ornée d'une moustache. Trois brahmanes barbus s'approchent du Buddha, l'un à sa gauche, deux à sa droite; ce sont sans doute les trois frères : Kāśyapa d'Uruvilvā, Kāśyapa de Gayā et Kāśyapa de Nadi, qui viennent lui rendre hommage et reconnaître sa loi après leur conversion; chacun d'eux est suivi d'un jeune *brahmacārin* imberbe destiné à figurer leurs nombreux disciples. A l'extrémité droite, un donateur en riche costume kuṣaṇa et son épouse; celle-ci vêtue à la mode grecque (Pl. XX. 63). Une femme vêtue de même manière figure à l'extrémité d'un socle conservé au Musée de Kābul et provenant de Pāitāvā (Mission J. Hackin, 1924) [cf. *L'Œuvre de la Délégation archéologique française en Afghanistan* (1922-32), par J. HACKIN. Tōkyō, 1933, Fig. 29 et pp. 16 à 18].

Les six brahmanes, de traits et d'expressions divers, nous avaient déjà fait penser à des portraits; ici le doute n'est plus permis; les donateurs ont posé devant l'artiste qui a su rendre, non seulement la finesse et la richesse des vêtements et des parures, mais aussi la dignité, l'air recueilli des visages et la distinction de ses modèles. Nous retrouvons sur le donateur la même ceinture que portaient les deux marchands du N° 123, mais ici, sa blouse, recouvrant le pantalon, tombe jusqu'aux genoux, et il a revêtu de plus une sorte de veste à longues manches, semblable au *tchapān* d'aujourd'hui, fermée seulement par un bijou qui maintient les côtés bord à bord. Le donateur est tête nue et porte la barbe taillée court. Son épouse le suit mains jointes, vêtue d'une longue robe à manches dont les plis viennent cacher en partie les pieds et sont resserrés autour du corps par un deuxième vêtement largement drapé. Elle porte deux colliers circulaires, des boucles d'oreilles, et une coiffure en forme de diadème repose sur le savant arrangement de ses cheveux bouclés.

Des *devatās*, quatre à la droite du Buddha, cinq à sa gauche, paraissent à mi-corps au second plan, sans qu'il soit possible de leur attribuer une identité; certaines, de leur bras levé, font pleuvoir des fleurs jetées à poignées. Au centre du registre supérieur est assis le Bodhisattva Maitreya; de chaque côté, huit personnages s'avancent pour lui rendre hommage.

En tout trente-cinq personnages, c'est bien le bas-relief le plus chargé de